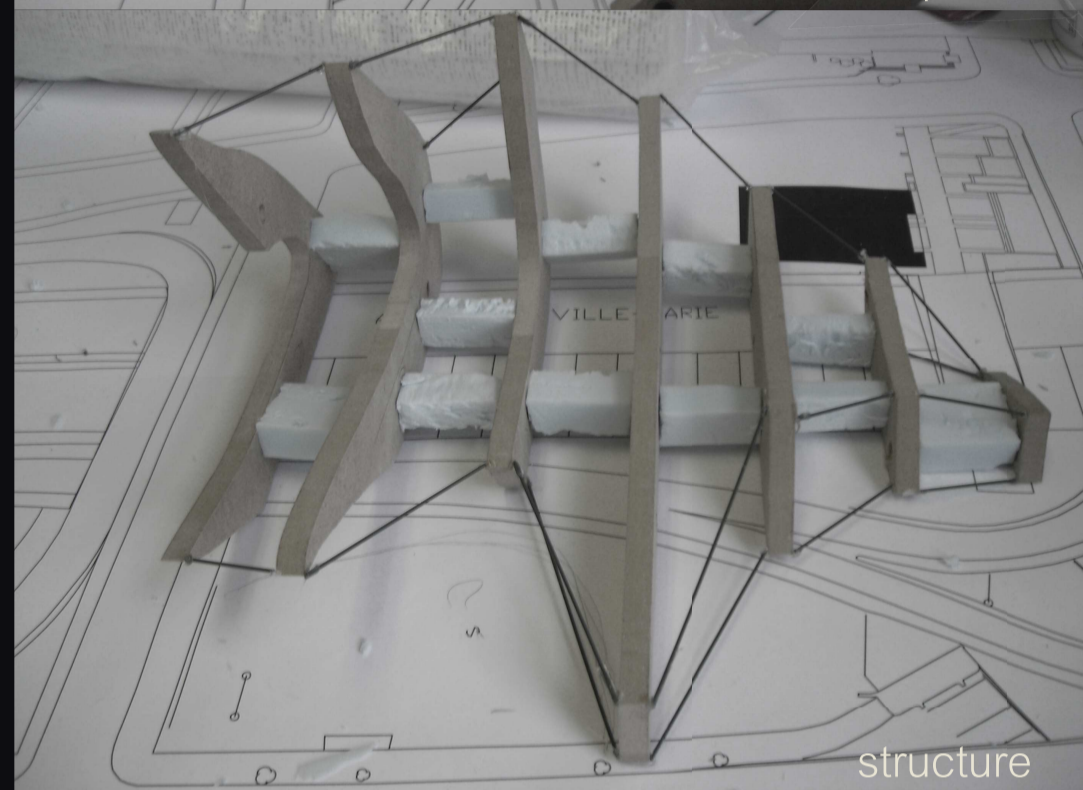


séquence



structure



unification



proposition



proposition



plan 1

plan 2

plan 3

plan 4

Elle est ni abstraite, ni figurative; elle laisse seulement toute la place à l'appropriation de l'œuvre par le public. Elle proposait de transformer et non changer. Union et non ségrégation.

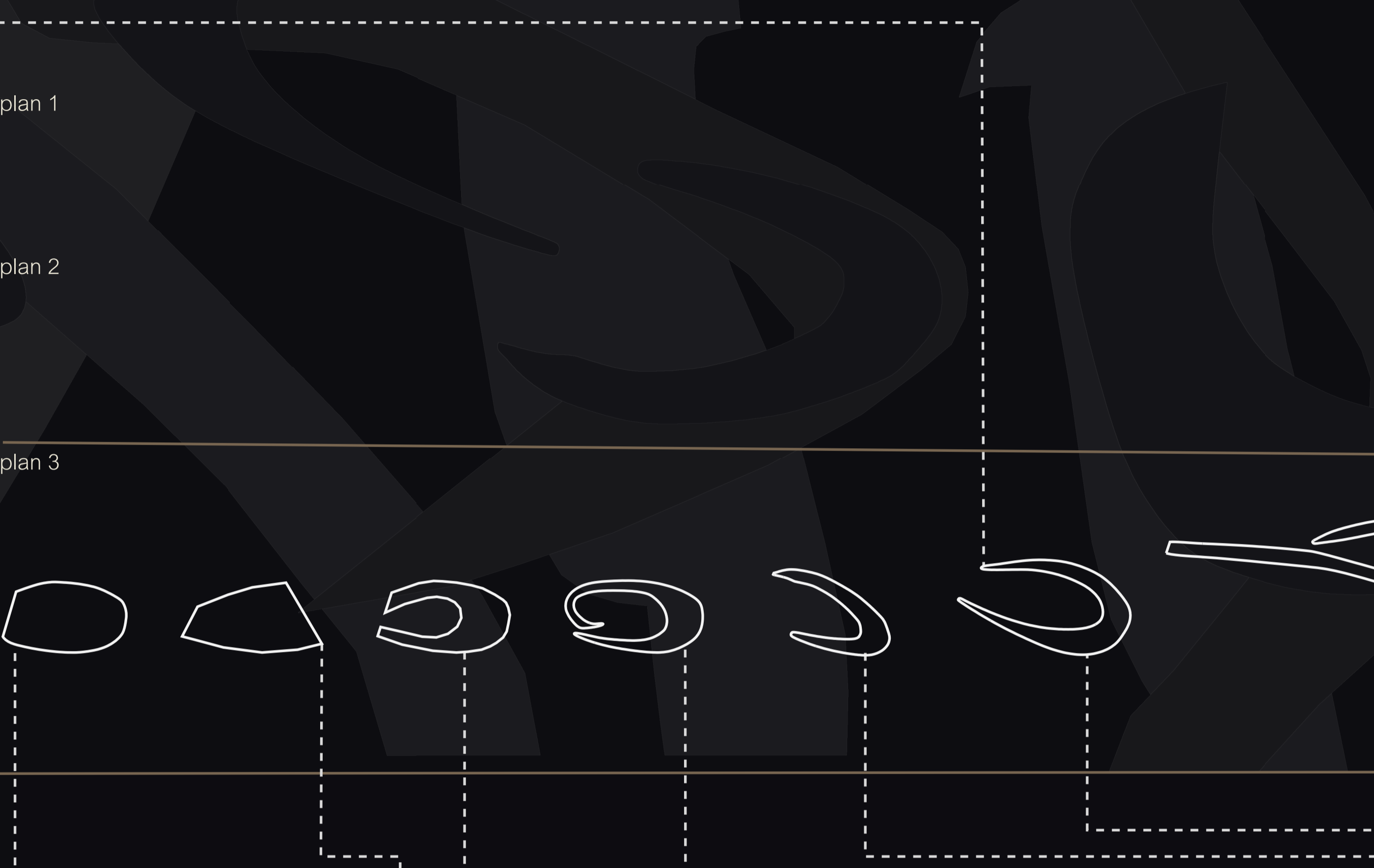
Et si, d'hier, on dégagait les nécessités d'aujourd'hui.

Entre un passé dicté par l'automobile et un futur incertain, il est difficile d'anticiper l'appropriation du territoire et la pérennité de l'intervention. Les nouvelles structures spatiales doivent donc proposer une définition minimale, à l'aide d'un langage simple; le sol, la cloison, l'espace couvert et l'espace contenu. L'ensemble du domaine public doit être investi pour en générer un nouveau lieu signalétique à l'échelle de la collectivité, sans contrainte de la représentation pour en favoriser son adaptabilité.

Sans-titre n.48 prend appui sur l'ancienne faille générée par le passage de l'autoroute Ville-Marie, épousant alors le sol avoisinant à la station de métro et celui à la hauteur du Champ de Mars afin de reconnecter ces deux composantes actuellement isolées. Le passage automobile sur la rue St-Antoine est maintenu et la traverse piétonne vers et depuis le métro est sécurisée par l'accès en surplomb de la rue, à partir du Champ de Mars. L'îlot contenu entre les rues et avenues Viger, St-Laurent, St-Antoine et de l'Hôtel-de-Ville propose un nouvel espace public couvert versatile, également connecté au point haut du Champ de Mars. L'îlot mitoyen au Palais des Congrès, entre les rues Viger et St-Antoine propose d'être traité avec un bâti capable de recevoir une multitude d'interventions et de possibilités locatives en relation avec les activités environnantes.

La lecture de Sans-titre n.48 est multiple et appropriable par le grand public. On peut y entrevoir des ossements ou le membre postérieur d'un cheval, éléments nous remémorant l'histoire du Vieux-Montréal. La composition peut également être perçue comme une sculpture automatiste, objet illustrant le riche passé en art visuel du Québec des années 50. Ou encore, une jambe pour enjamber, un plâtre pour panser la cicatrice urbaine et faire écho au futur centre hospitalier. Et par la démarche, l'objet constitue une relecture du vocabulaire de la verrière de Ferron.

L'analyse de l'oeuvre de Marcelle Ferron a permis d'y dégager des réalités simples; les objets du premier plan sont courbes alors que ceux aux plans successifs tentent à se redresser. De plus, la transparence de la verrière propose la même réalité de part et d'autre. En d'autres termes, l'objet redressé est toujours perçu comme l'objet le plus loin, peu importe de quel côté la verrière est regardée. À partir de ces deux observations, le vocabulaire de l'oeuvre a été mis en scène dans une nouvelle séquence unifiée cherchant à illustrer, architecturalement, un hommage à cette grande dame de la modernité québécoise.

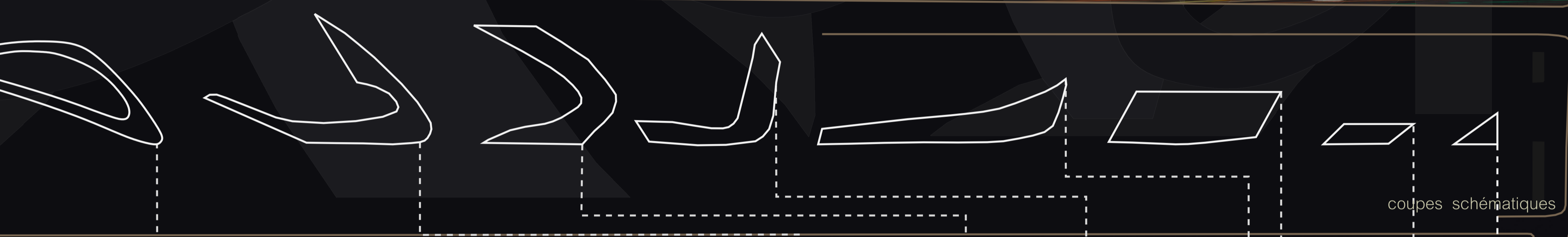
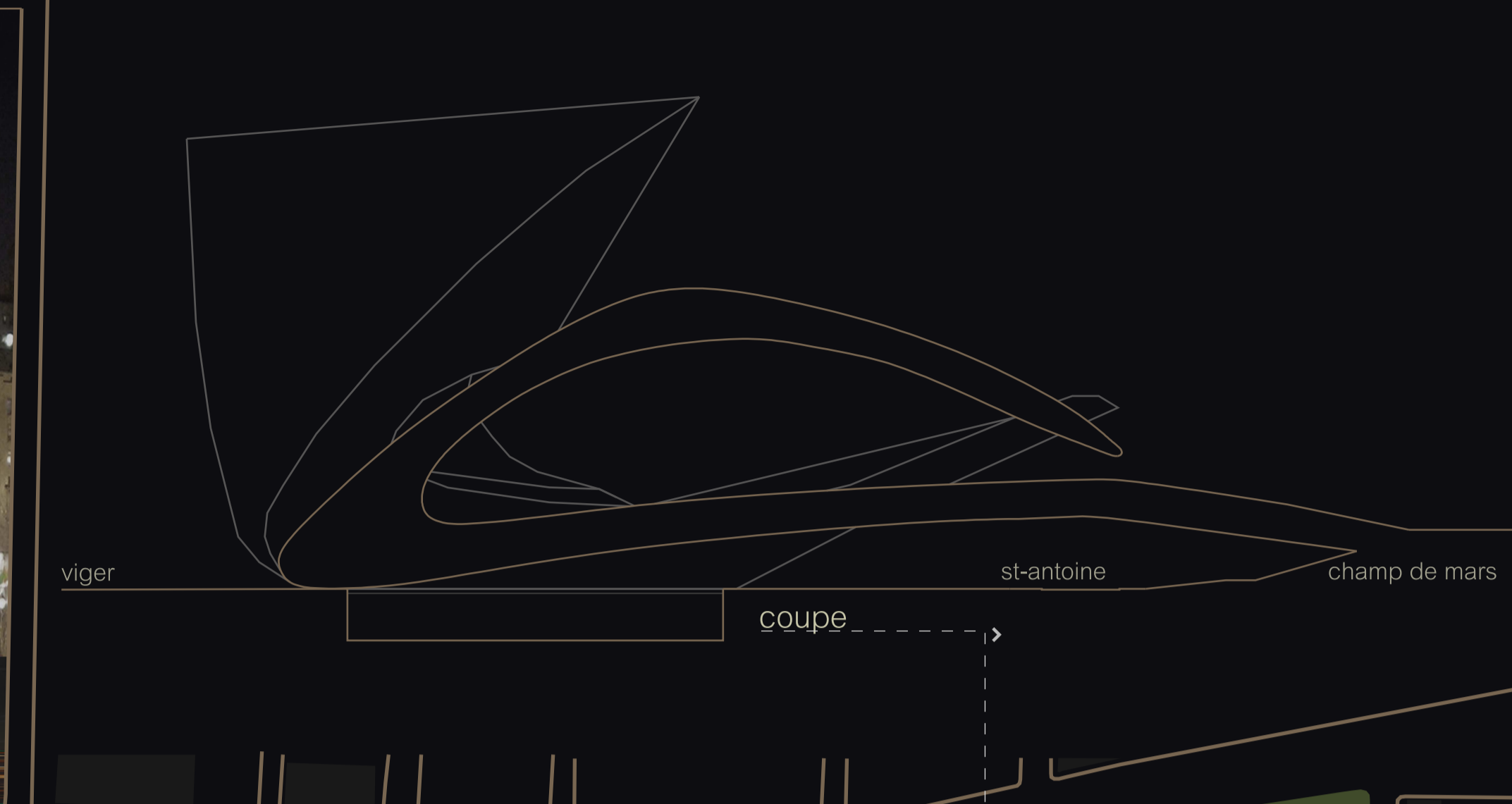


Sans-titre n.48

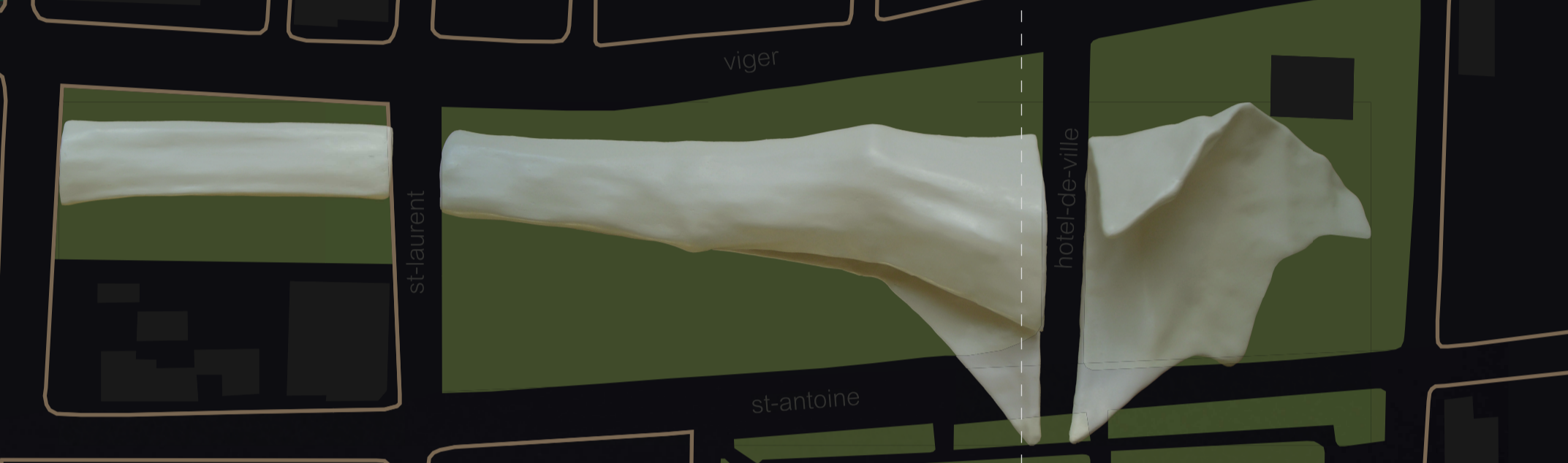




élévation rue St-Antoine



coupes schématiques



plan d'implantation